

Stéphane Rossini ***Conseiller national***

Haines et tensions révélatrices

La seule évocation de l'initiative Weber sur les résidences secondaires et des conflits d'intérêts qui sévissent dans les communes a provoqué des réactions fort intéressantes, révélatrices du système politique valaisan et de son absence d'ouverture à la pluralité des opinions et à l'esprit critique.

Que le président du PDC suisse me considère comme un « traître » parce que j'ose prétendre que cette initiative renvoie à nos propres incompétences et incohérences, exprime la faiblesse de ceux qui n'ont que le pouvoir du nombre et la menace comme arguments. Cette affirmation est un déni de démocratie, une atteinte à la liberté d'opinion. Elle est un manque de respect crasse à l'égard du débat démocratique. Elle est surtout l'expression de la médiocratie qui caractérise le petit monde des détenteurs des pouvoirs politico-économiques de ce canton.

Les pressions majoritaires l'égard des socialistes et autres minoritaires durent depuis des lustres. Cependant, la démocratie appartient aussi aux minoritaires. Nous y avons droit de cité, droit de penser et d'agir, autrement, en fonction de nos valeurs et de notre vision de la société, qu'elle plaise ou pas à quelques potentats. Nous avons aussi le droit d'être considérés comme des acteurs à part entière de la démocratie et d'attendre le respect des autres acteurs politiques.

Si certains roitelets tremblent, c'est parce que le monde change et que le peuple, pas seulement dans les pays arabes !, accepte de moins en moins les pressions, le chantage, voire les menaces d'un autre âge. Le système imposé par la majorité PDC, associant du point de vue économique, pour mieux les réduire au silence, des minoritaires, doit encore et toujours être dénoncé.

Il est de notre devoir de défendre nos valeurs, qui ne passent

pas forcément par le seul pouvoir politique, doublé du pouvoir de l'argent qui tient en otage. En 1992, dans un petit pamphlet, j'écrivais : « Nos cantons, nos communes, nos villages sont le théâtre d'une action micro-sociale, qui profite à quelques-uns surtout, aux dépens souvent d'une grande majorité de la population (...) ». 20 ans plus tard, il n'y a pas un mot à retrancher.

Par contre, je sens des socialistes de plus en plus résignés et fébriles. Cela me préoccupe, car une bonne démocratie suppose des forces critiques qui revendiquent et défendent le pluralisme et rendent au Peuple la vérité sur les fonctionnements du pouvoir.

[Retour](#)